

Agir en acteur de sa propre folie



Matthieu Ronsse, "Exp. To the Monsanto (flat)", huile sur papier carton, 250 x 211 cm, 2018. Sur un support découpé, irrégulier, pauvre, une statue équestre.

❖ Chez Almine Rech à Bruxelles, exposition monographique pleinement détonante et exubérante du peintre courtraisien Matthieu Ronsse. Ça déménage !

LA NOUVELLE EXPOSITION de Matthieu Ronsse est un hommage de l'artiste à Tanguy Eeckhout (1980 - 2017) qui fut un chercheur et conservateur, très apprécié, au musée Dhondt-Dhaenens de Deurle. On verra certainement dans les multiples références à l'histoire de l'art, à la peinture ancienne et moderne, des allusions à la large culture artistique dont faisait preuve l'historien de l'art gantois qui écrivait à propos de la démarche de l'exposant : "Même pendant les expositions, des transformations sont constamment possibles.

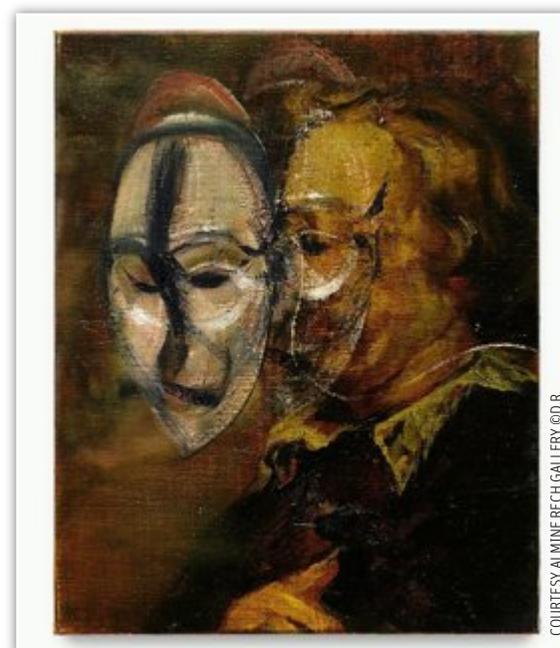
Pour Ronsse, ce n'est pas l'image finale qui compte, l'essence de son travail se trouve plutôt dans le processus de création." On reprendra également cette vision très juste que nous mentionnions déjà en 2016 : "Dans le jeu qui se développe de cette façon entre les différents travaux, il y a constamment des sauts de sujet, de composition, de touche de peinture, d'usage de la couleur, et de qualité."

Cheval de Troie

Hors normes, hors catégories, hors du correctement artistique et du ripoliné si présent sur la scène actuelle, la démarche de Matthieu Ronsse est faite de fulgurances picturales imprévisibles. "Je n'ai pas de plan préconçu. Lorsque j'entre dans l'atelier le matin, tout est possible, je ne sais pas ce que je vais en-

treprendre. Quelque chose autour de moi va me mettre en action."

Une nouvelle fois, comme les précédentes, l'exposition est un chant vibrant à la gloire de la peinture. Toute la peinture. Plutôt ancienne sans négliger toutefois d'inclure la contemporaine par quelques accents bien placés. Comme cet arc multicolore qui brille comme un néon pour couronner un sujet issu de la tradition. Il aime déranger la peinture, la bous-



Matthieu Ronsse, "Hovenier", huile sur toile, 51,5 x 40 cm, 2018. Le portrait et le masque.



Matthieu Ronsse, "Can't be a dreamer to be in space", huile sur table de jeu, 328 x 170 cm, 2018. Une association de la crucifixion en style de peinture ancienne, du jeu, du dessin linéaire et de la modernité par les cercles colorés.

"Dans cette exposition, Ronsse combine à nouveau des éléments de sa vie privée avec des objets qu'il trouve et rassemble, des histoires qu'il lit ou entend, des situations, des personnes et des choses qui croisent son chemin de manière assez banale."

Mélanie Deboutte

Bio express

Né en 1981 à Courtrai, Matthieu Ronsse vit et travaille à Etikhove, près de Gand où il a été formé à l'Académie des Beaux-Arts. Il expose régulièrement depuis 2003, tout d'abord en groupe et en Belgique mais bientôt en Italie, aux Pays-Bas, en Allemagne et à partir de 2006 en solo, au musée Dhondt Dhaenens à Deurle, au Kunstverein de Bonn (2010) et au Kunstwerk à Cologne (2014). En galerie, il est représenté en Allemagne par la Galerie Luis Campaña (Cologne/Berlin). Il a également exposé au Cultuurcentrum Mechelen (2007), au MKM Museum Kuppersmühle (2008); MuZee à Ostende (2010); à la Sint-Baafskathedraal et au SMAK à Gand (2012). Il compte huit expos chez Almine Rech (Paris et Bruxelles).

Infos pratiques

Matthieu Ronsse, "A vine wound around the vaulted grotto (B S°)". Galerie Almine Rech, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 28 juillet. Du mardi au samedi de 11h à 19h. www.alminerech.com

culer, la provoquer par des télescopes qui ignorent la chronologie et les genres, les techniques et les pratiques. "Je n'aime pas trop les interprétations, dit-il, j'adore avant tout les images qui stimulent l'imagination par leur complexité. J'ai eu du mal avec les grands maîtres pendant un certain temps. Ils me fascinaient énormément mais je ne savais pas comment les intégrer à mon travail. Maintenant ils s'intègrent dans une composition, comme des espèces d'objets, sans prendre trop d'importance, presque comme un cheval de Troie."

Détruire pour créer

L'artiste se permet tout et lorsque son support n'est pas la toile, c'est qu'il s'agit d'objets trouvés comme ces planches découpées, anciennes tables de jeu d'un casino dont il récupère aussi des lambris dont il entoure une autre peinture. Il existe une certaine violence dans ce travail, une manière de déconstruire, voire de casser, de détruire lorsqu'il n'est pas satisfait. Par après, il reprend, pour finaliser ou pour jeter. On en voit un exemple probant.

Se vider

Avec une maîtrise qui lui permet d'aborder tous les sujets, de les faire et les défaire, il peint aussi bien une crucifixion empruntée à un maître ancien qu'il exécute le portrait d'un ami ou d'un joueur de foot admiré. Il n'est pas iconoclaste, il possède une incroyable capacité de transformation de réinvention, de création. Il faut agir, dit-il, "en acteur de sa propre folie. Il faut se vider dans la peinture et tout y mettre. Il faut construire en prenant constamment des risques et trouver la solution". Et l'humour ne lui manque pas. Il faut voir ces petits portraits de Trump. Il peint à charge et le place derrière des barreaux à moins que ce ne soit des bandeaux de couleur à la manière de Buren ? Trump enfermé par l'art ?

Claude Lorent